
Philologie italique et latine

Philologie italique

Emmanuel Dupraz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1939>

DOI : 10.4000/ashp.1939

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 102-104

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Emmanuel Dupraz, « Philologie italique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1939>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOGIE ITALIQUE

Directeur d'études : M. Emmanuel DUPRAZ

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Le rituel de piaculum ombrien (version brève)*. — II. *Les dédicaces religieuses osques : le cas de Rossano di Vaglio*.

La conférence a comporté en 2015-2016 deux parties nettement disjointes, auxquelles a été consacrée en alternance une séance sur deux. Tant en osque qu'en ombrien une présentation générale du système de la langue a permis aux étudiants, tous déjà latinistes, d'accéder à une compréhension directe des textes.

I. Le texte du *piaculum* ombrien est une description de rituel attestée par deux versions distinctes, l'une plus brève, sur la table I en alphabet dit national (lignes Ia 1 à Ib 9), l'autre plus longue, sur la table VI en alphabet latin (lignes VIa 1 à VIb 47). Le rituel est dans l'ensemble très comparable par sa visée aux rituels de *piaculum* latin, il est destiné comme ceux-ci à obtenir que les dieux renoncent à punir les commanditaires du sacrifice pour des fautes commises.

Les conférences ont été consacrées plus spécifiquement à la version brève de la table I, sans refuser les comparaisons avec la version longue. L'enquête s'est portée avant tout sur la stylistique de la description du rituel et sur la représentation textuelle d'opérations complexes, c'est-à-dire sur les catégories linguistiques utilisées et sur la pensée rituelle qui s'exprime par ces catégories. Il a été possible de mettre en évidence le raffinement des prescriptions, pourtant très brèves et formulaires, qui sont présentes dans la version brève du *piaculum*, autant que la complexité des opérations rituelles correspondantes.

Un principe général de répétition avec variation a été mis en œuvre. Le rituel, qui contient huit sacrifices d'animaux, repose sur des parallélismes systématiques : il y a trois sacrifices devant les portes de la cité, trois sacrifices derrière les portes de la cité, et deux sacrifices dans des bois sacrés. À l'intérieur de chacun des groupes, l'espèce animale concernée, le sexe des victimes, l'âge des victimes, parfois le pelage des bêtes, le type d'offrande secondaire liquide (le **pune** « boisson » ou bien un choix entre **pune** et vin), le type d'offrande secondaire solide, le mode d'abattage des animaux (soit en contact avec le sol, soit partiellement isolés du sol par le **ferine** « support », soit de manière à être ensevelis à la fin du rituel), sont des catégories qui sont pertinentes pour tous les rituels, et qui peuvent parfois être mises en rapport avec le sexe des divinités bénéficiaires et leur rang dans une hiérarchie nettement indiquée par l'usage d'épiclèses.

Or ces paramètres dessinent une trame qui prouve une pensée complexe et organisée. À titre d'exemple, à l'intérieur d'une même triade, la triade derrière les portes de la ville, les deux premiers sacrifices mettent en œuvre des porcins, et le dernier des ovins. Mais si l'on prend en compte une autre catégorie, l'âge, le premier sacrifice fait intervenir des animaux adultes, le second et le troisième, des jeunes. Et pour ce

qui est du sexe des bêtes, le premier et le troisième sacrifice impliquent des femelles, le second, des mâles. Toutes les permutations possibles à l'intérieur d'un groupe de trois sont ainsi réalisées, selon la catégorie prise en compte. Il n'est pas légitime de rattacher à toute force une telle structure à un symbolisme, au sens où chaque élément renverrait à une particularité du dieu invoqué par exemple. Bien au contraire, c'est un principe générateur de construction du rituel qui s'applique, au-delà même de toute signification précise pour les éléments pris isolément.

Ce principe de répétition avec opposition vaut non seulement à ce niveau qui relève du rituel lui-même, mais aussi à celui de la représentation textuelle. L'ordre des constituants dans les énoncés parallèles qui décrivent chacun des huit rituels n'est jamais le même deux à deux. Il ne s'agit pas là d'une erreur de l'auteur ou du scribe, mais d'une application à un autre niveau du principe de parallélisme avec variation systématique.

II. En osque, les conférences ont porté sur le riche corpus épigraphique de l'osque du sud en alphabet grec. Une étude approfondie a été faite de l'inscription du corpus de Michael Crawford (éd.), 2011, *Potentia* 40, dont il est possible de montrer qu'il s'agit d'une dédicace cultuelle poétique, sinon métrique, étroitement inspirée d'épigrammes helléniques de dédicace à formulaire double, comportant d'abord la commémoration du don à la divinité et ensuite une prière pour une faveur en échange de ce don. La métrique, ou du moins la recherche stylistique, dont fait preuve le texte osque, en revanche, sont étroitement apparentés à ce qui est attesté dans les textes poétiques sabelliques en général, tels qu'étudiés récemment par Angelo Mercado (2012). Il s'agit ainsi d'une adaptation originale et réussie des modèles prestigieux de l'hellénisme, restée toutefois sans écho sur le site de Civita di Tricarico dont provient le texte. Olivier de Cazanove, professeur à l'université Paris-I et spécialiste de ce site, a été associé à cette phase du séminaire ainsi qu'à la suivante.

Par la suite en effet, l'étude s'est portée sur le site de Rossano di Vaglio, non loin de Civita di Tricarico, qui a fourni une grande quantité de dédicaces cultuelles en osque, dont les plus anciennes peuvent être datées du IV^e siècle avant notre ère. L'étude de ce site est encore inachevée et appelle des compléments, avant tout à cause des incertitudes de datation. Pour des raisons qui tiennent à la complexité archéologique du site et aussi au caractère parfois incomplet des notices rapportant la découverte de chacun des textes, la datation des inscriptions pose en effet des problèmes considérables. La conférence s'est donc attachée à combiner l'étude de ce qui est connu du contexte archéologique avec celle des critères proprement linguistiques, dont Nicholas Zair (2016) vient précisément de proposer une nouvelle étude. Les conclusions auxquelles aboutit ce dernier, qui reviennent à remettre en cause la chronologie des normes orthographiques de l'osque du sud acceptée traditionnellement, paraissent tout à fait justes dans l'ensemble, mais l'absence de prise en compte du contexte archéologique conduit parfois cet excellent ouvrage à des datations qui sont discutables.

Ouvrages cités

Crawford (Michael) [éd.], 2011, *Imagines Italicae – a Corpus of Italic Inscriptions*, Londres.

Mercado (Angelo), 2012, *Italic Verse – a Study of the Poetic Remains of Old Latin, Faliscan, and Sabellic*, Innsbruck.

Zair (Nicholas), 2016, *Oscan in the Greek Alphabet*, Cambridge.